

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIR

## Voir et percevoir

Par Kader Bakou

Tout le monde a vu une pomme tomber d'un arbre, mais seul Isaac Newton a pensé aux lois de la gravitation.

Tout le monde a pris un bain dans une baignoire, mais seul Archimède a pensé à la poussée qui porte aujourd'hui son nom.

Tout le monde a entendu la sirène d'une ambulance, mais seul John Lennon a écrit *I am the Walrus*.

Tout le monde peut voir, mais seuls certains trouvent.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## ARTS

La collection de  
l'artiste espagnol  
Joan Miro restera  
au Portugal

La collection de 85 œuvres de l'artiste espagnol Joan Miro, dont l'Etat portugais est devenu propriétaire lors de la nationalisation de la banque BPN, restera finalement au Portugal, a assuré le Premier ministre Antonio Costa.

«Le gouvernement a pris la décision de garder définitivement dans la ville de Porto la célèbre collection d'œuvres de Miro», a-t-il déclaré devant les médias à Lisbonne.

Le chef du gouvernement socialiste n'a toutefois pas précisé si les œuvres de l'artiste catalan resteront entre les mains de l'Etat ou si elles pourraient être vendues sous certaines conditions.

Les œuvres de l'artiste catalan sont exposées pour la première fois depuis hier au Musée de Serralves de Porto, la grande ville du nord du Portugal. L'exposition intitulée «Joan Miro: matérialité et métamorphose» restera ouverte au public jusqu'au 28 janvier 2017.

La décision du gouvernement vise à mettre fin à la polémique qui a éclaté au grand jour en février 2014, quand la maison d'enchères londonienne Christie's avait annulé la vente des œuvres en raison de démêlées judiciaires au Portugal.

Le précédent gouvernement de centre-droit souhaitait se défaire des œuvres pour renflouer les caisses de l'Etat, mais avait été confronté à plusieurs procédures judiciaires déclenchées par l'opposition de gauche, qui a cherché en vain à les faire classer au patrimoine culturel portugais.

D'une valeur globale estimée par Christie's à plus de 30 millions de livres (34,7 millions d'euros), la collection est devenue propriété de l'Etat portugais après la nationalisation en 2008 de la banque BPN, qui avait subi d'importantes pertes dues à des opérations frauduleuses.

**L'éclairage feutré bleuâtre et blanc crée une ambiance glaciale et macabre. Les aboiements de chien qui se font entendre de temps en temps accentuent cette atmosphère tragique.**

La pièce de théâtre *Cadavre et chien*, dont la générale a eu lieu jeudi soir au Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi à Alger dénonce l'absence d'humanisme et l'éloignement des valeurs morales communes, gage d'une vie apaisée. L'œuvre d'une durée de 65 mn a été mise en scène par Sid-Ahmed Kara, sur un texte écrit par Boukhobza Abed, inspiré de *Cadavre sur le trottoir* du dramaturge syrien Saa-dallah Wannous (1941-1997).

Cette adaptation «algérianisée» commence par l'histoire de deux combattants de la Révolution, qui quelques années après l'indépendance de l'Algérie décident d'aller se recueillir sur les tombes de leurs frères tombés au champ d'honneur. Par cet acte, ils «répondent» à une invitation qu'ils ont vue dans leurs rêves. Les deux anciens

combattants vont au «rendez-vous» habillés de leurs vieux vêtements de maquisards.

L'un d'eux, pris d'un excès d'émotion, meurt sur le chemin menant au cimetière des martyrs. Son compagnon d'armes décide de l'enterrer près de ses frères de combat morts durant la révolution. Le moudjahid (rôle interprété campé par Amine Ben Mohammed), surpris, se heurte au refus catégorique du gardien (rôle campé par Khaled Mnawar), lui-même agissant sous les ordres du directeur du cimetière (interprété par Rabie Mechlouf) qui subissait la colère de ses ordonnateurs malveillants.

Comble de l'absurde, le directeur du cimetière proposa d'acheter le cadavre pour en extraire le cœur resté chaud, après avoir été arraché devant le regard impuissant du moudjahid



Photo : DR

qui finira par confier le sort de son compagnon inerte au public. La scénographie, signée Hmida Belalem, a pu créer les atmosphères lugubres en adéquation avec la trame. Dans un décor unique représentant un cimetière, les morceaux de tissus blancs tachés de gris ont suggéré les colonnes en marbre d'un monument funéraire érigé à la gloire des martyrs de la Révolution. L'éclairage feutré bleuâtre et blanc crée une ambiance glaciale et macabre. Les aboiements de chien qui se font entendre de temps en temps accentuent cette atmosphère tragique.

Le metteur en scène a insisté sur «la nécessité de respecter la mémoire et la vie humaine». La pièce de théâtre *Cadavre et chien* est une production de la coopérative Praxis de Miliana. La nouvelle œuvre théâtrale sera jouée (en tournée) prochainement en Tunisie.

K. B.

## LITTÉRATURE

Pluies d'or de Mohamed Sari distingué du prix  
«Escale littéraire d'Alger»

L'écrivain et traducteur algérien Mohamed Sari a remporté jeudi pour son roman *Pluies d'or* le prix «Escale littéraire d'Alger», décerné pour la quatrième année consécutive par la chaîne hôtelière française Sofitel.

Mohamed Sari, qui concourait parmi dix écrivains algériens ayant publié leurs livres en Algérie entre mai 2015 et mai 2016, a reçu lors d'une cérémonie à Alger une distinction d'une valeur de 300 000 DA ainsi qu'une invitation à participer au «Maghreb des livres», une rencontre littéraire annuelle organisée à Paris par l'association française Coup de soleil, partenaire du prix.

Paru en 2016 aux éditions Chihab, *Pluies d'or* explore en 290 pages les causes de la violence dans la société algérienne actuelle, à

travers plusieurs histoires et à différentes époques ayant balisé les grands bouleversements sociétaux. À travers El Mahdi, principal personnage du roman, l'auteur se lance dans la recherche des sources de la violence chez ce jeune imam autoproclamé, semant à la fin des années 1980 la terreur extrémiste dans son village, aidé de ses adeptes, «Les compagnons de la chamelle», pour asseoir son «autorité» au moyen d'une purge religieuse.

Le jury de cette édition 2016 du Prix, composé d'écrivains et de journalistes spécialisés algériens et français, a également distingué du prix honorifique «Coup de cœur» le roman *La quatrième épouse* (éd. Casbah) de l'écrivain Kaddour M'hamsadji.

L'écrivain de quatre-vingt-trois ans a été distingué pour un livre qualifié de «roman

d'amour» par son éditeur, qui évoque quatre périodes de l'histoire algérienne (colonisation, guerre d'indépendance, recouvrement de la souveraineté nationale et époque contemporaine), symbolisées par autant de personnages féminins et d'épouses dans le roman.

Décerné depuis sa création uniquement pour des œuvres en langue française, le prix «Escale littéraire d'Alger» n'a toujours pas prévu de sélection en langue arabe ou en tamazight, faute «de jury et de moyens», a expliqué l'écrivain et membre du jury Akli Tadjer, en marge de cette cérémonie, marquée par l'absence de la majorité des auteurs nommés qui étaient représentés par leurs éditeurs respectifs. L'édition 2015 de ce prix avait été remportée par l'auteur algérienne Leïla Hamoutène pour son roman *Le châte de Zineb*.

## PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

## Les favoris et les autres

Dans le prix Nobel, très commenté, celui de littérature, certains noms reviennent année après année parmi les conjectures. Le romancier japonais Haruki Murakami a encore la meilleure cote chez les parieurs. Le poète syrien Adonis et le romancier kényan Ngugi wa Thiong'o sont cités aux côtés d'auteurs américains mondialement célèbres comme Don DeLillo, Philip Roth et Joyce Carol Oates. On pense aussi au Bri-

tannique Salman Rushdie, à l'Albanais Ismail Kadaré, à l'Israélien David Grossman, au Français Milan Kundera et au dramaturge norvégien Jon Fosse. L'Académie suédoise «va soit choisir quelqu'un dont le nom revient depuis longtemps, soit surprendre tout le monde», avance le journaliste culture du quotidien *Dagens Nyheter*, Björn Wiman. «Je pense que ce sera Fosse», se hasarde-t-il. «Il est à part, un peu innovateur et ça fait

longtemps qu'un auteur de théâtre n'a pas gagné le prix», précisement depuis 2005 et le Britannique Harold Pinter.

Madeline Levy, critique littéraire chez le concurrent *Svenska Dagbladet*, a rappelé l'absence des Américains depuis Toni Morrison en 1993. «C'est peut-être dû à un canevas d'écriture qui est hollywoodien et peut être vu comme moins littéraire, et au fait que certains sont trop productifs.»

L'écrivain et critique Sigrid

Combüchen refusait cette charade. «Spéculer sur le nom du vainqueur est complètement idiot. C'est comme demander au père Noël de nous dire ce qu'il a dans sa hotte.»

En 2015, la Belarusse Svetlana Alexievitch, favorite des parieurs, avait été choisie. Chaque prix est récompensé de huit millions de couronnes suédoises (831 000 euros), à se partager entre lauréats s'il y en a plusieurs.

## Actucult

**PALAIS DES RAIS (BASTION 23, ALGER)**

**Jusqu'au 27 octobre** : Exposition «Cartographie des forteresses d'Oran» du Centre géographique de l'armée espagnole.

**MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)**

**Dimanche 2 octobre à 19h** : 3<sup>e</sup> édition des Journées nationales du monologue et de l'humour.

**Dimanche 2 octobre à 19h** :

Monologue *El Moughamara* (l'aventure) de Anas Tenhe. **GALERIE EZZOU'ART, CENTRE COMMERCIAL DE BAB EZZOUAR**

**Jusqu'au 14 octobre** : Exposition collective des artistes plasticiens Sneak, Lmnt Splntr et Chawki Atia sous le thème «The Past».

**PROJECTION FILMS AUX ISSERS** L'ONCIC met en exécution un programme de projection de films

algériens à la salle des Issers, dans la wilaya de Boumerdès.

**Jusqu'au 5 octobre 2016** : 3 séances : 14h-17h-20h, *Fadhma N'Soumer* de Belkacem Hadjadj.

**Du 6 au 19 octobre 2016** : 3 séances : 14h-17h-20h, *Machahou* de Belkacem Hadjadj.

**Du 20 octobre au 5 novembre 2016** : 3 séances : 14h-17h-20h, *Zabana* ! de Saïd Ould-Khelifa.

**GALERIE AÏCHA HADDAD, 84 RUE**

**DIDOUCHE-MOURAD, ALGER**

**Jusqu'au 4 octobre** : Exposition de Moukhalifa Aouf.

**MUSÉE NATIONAL DU BARDO, ALGER**

**Jusqu'à la fin de l'année** :

Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)**

L'Institut culturel italien d'Alger

informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 ont débuté le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: icalgeri@esteri.it